

Grégoire Courtois

# LES AGENTS

---

*roman*



COLLECTION PARALLÈLE

Le Quartanier

LA FIN DU MONDE n'existe pas.

Ce que nous appelons la fin du monde, c'est un chat qui court et tourne le coin d'un couloir. C'est l'ombre de l'ombre d'une ombre dont la forme nous semble familière, mais qui en réalité n'a pas plus de consistance que le vent qui dispersera nos cendres.

La fin du monde est une idée, un concept, et ce concept plonge ses racines noires en chacun de nous pour y puiser, durant toute notre vie, la sève sucrée de notre destruction, personnelle et définitive, inéluctable et instantanée.

Il existe autant de fins du monde qu'il existe de mondes et chacune se définit pour chacun en fonction de son habitat, de l'univers particulier, étriqué et vide qu'il occupe et traverse.

Mais la fin du monde, la seule véritable fin du monde, qui serait pour nous tous évidente, se situe loin, sur des terres stériles que personne ne foulera jamais.

C'est notre lot de vivre dans des mondes qui n'existent que pour nous. C'est notre lot de souffrir des apocalypses

dont nous seuls comprenons les symboles, ainsi que la fulgurante révélation, mais qui restent tristement hermétiques à nos semblables, terrorisés par les images de leur propre destruction.

Et pourtant nos pas soulèvent la poussière, et nos chairs touchent d'autres chairs et sentent la sueur qui s'en écoule, et le sang qu'on en fait couler, et nous glissons sur des peaux moites, et des kilomètres de moquette usée, et des existences bêtement rectilignes, qui sont pour chacun de nous, obstinément et jusqu'à l'extase, les mêmes.

Tout ça semble si réel. Et nous semblons si réels, si vivants, si conscients, que ces jours qui passent ne peuvent pas être ceux d'après.

C'est la question totale que chacun se pose sans se la poser et se murmure sans l'entendre.

Mais si ce n'est pas le cas – si ce n'est pas la fin du monde, la véritable fin du monde, ce à quoi nous assistons, ce à quoi les agents qui nous ont précédés ont aussi assisté, et d'autres encore avant eux, depuis si longtemps que plus personne ne sait quand cela a commencé,

si ce n'est pas l'exacte et rigoureuse fin de toutes choses, qui ôte aux humains leur humanité et aux objets leur raison de rester là plutôt que de tomber en poussière,

si ce n'est pas la fin du monde, ces temps de désespoir que nous vivons, travestis en joie d'être au moins ici plutôt que nulle part –

si ce n'est pas la fin du monde, qu'est-ce que c'est?

I.  
ÉTAT

IDENTIFICATION DE L'AGENTE:

QUARTIER SUD \ TOUR 35S \ ÉTAGE 122 \

SECTEUR Y1 \ BOX 314 \

FLUX: INFORMATIONS LOCALES \ 08:04

INFORMATIONS PERSONNALISÉES

Le soleil est levé depuis 37 minutes et 12 secondes. Si le temps n'était pas couvert, il aurait touché votre box dans 23 minutes et 57 secondes.

Vous êtes l'agente Élisabeth. Ce matin, votre humeur est bonne.

Vous vous êtes levée tôt et votre horoscope indique que le mouvement des astres favorise hautement des performances professionnelles inattendues.

C'est un jour utile, propice à l'audace, durant lequel les agents de votre secteur bénéficieront de nombreuses occasions à saisir, susceptibles d'accroître leur productivité.

Armée d'une solide ambition et d'un moral d'acier, vous pouvez espérer obtenir des évolutions notables dans un avenir proche, à condition de mettre toutes les chances de votre

côté et de ne jamais relâcher votre attention au travail.

Certaines personnes de votre entourage, localisées dans les secteurs Y2 et S1 (box 305 à 311, et box 234 à 240) seront d'une mauvaise influence sur vous et pourraient contribuer, en raison de leur tendance à l'oisiveté, à mettre en péril votre activité professionnelle. Il vous revient de les éviter autant que possible afin de ne pas retrouver votre nom associé aux leurs dès lors qu'ils atteindront le dernier stade social toléré et que des mesures disciplinaires seront engagées à leur rencontre par l'entreprise.

#### INFORMATIONS GÉNÉRALES

Les toilettes de votre étage (122) sont momentanément fermées pour cause de nettoyage à haute pression. Elles seront à nouveau utilisables à 11 h 15.

Merci de patienter jusqu'à cette heure dans votre box et de commencer votre travail afin d'éviter tout rassemblement de salariés dans le secteur M2.

La luminosité étant suffisante, il est recommandé de ne pas utiliser d'éclairage secondaire, et ce, dans un souci d'économie d'énergie. Merci, dans l'intérêt de chacun, de respecter cette consigne.

# 1.

## Le bureau

L'ENDROIT où nous vivons est l'endroit où nous travaillons. Nous sommes des agents.

C'est notre statut, notre identité et notre fierté.

Nous exécutons un travail, devant des machines d'un autre siècle ronronnant comme des animaux domestiques, pendant que, derrière les vitres teintées de notre bureau, une épaisse couverture nuageuse rampe de l'est vers l'ouest.

Nous sommes armés.

C'est le temps et l'expérience qui nous ont fourni la poudre et la grenaille. Nous en avons un stock et nous en servons aussi souvent que nécessaire.

Contre les autres, contre nous-mêmes, contre le temps immobile, nous livrons le combat éternel du quelque chose contre le rien et, quand l'un de nos ennemis s'écroule sans vie sur le sol, nous nous réjouissons d'avoir été choisis par le hasard pour porter quelques jours encore la flamme de l'activité.

Sans les combats, nous pourrions ignorer que notre présence ici est nécessaire. C'est pourquoi toujours nous combattons.

Nous avons cinq pauses par jour et nous avons une nuit.

Ces moments sont les champs de bataille temporels de notre guerre.

De 5 heures à 8 heures, nous travaillons.

De 8 h 15 à 11 h 15, nous travaillons.

De 11 h 30 à 14 h 30, nous travaillons à nouveau.

De 14 h 45 à 17 h 45, nous travaillons encore.

De 18 h 45 à 21 heures, nous continuons de travailler.

Et de 21 h 15 à 0 h 15, nous travaillons.

En dehors de ces horaires, nous sommes libres, et nous luttons pour tenter de le rester.

Notre bureau, c'est notre vie.

Personne aujourd'hui ne se souvient du temps où les humains habitaient hors de leur lieu de travail, pas plus que des siècles reculés où le travail consistait en une activité quelconque.

Ce que nous savons, c'est que les jours morts s'étirent désormais sans qu'il y ait rien d'autre à faire que porter de l'eau à ébullition, la boire, tuer et éviter d'être tué.

C'est ce monde que nos prédécesseurs nous ont laissé, parce qu'eux-mêmes en avaient hérité.

Ces box sont nos demeures, cette moquette notre terre, ces collègues nos concitoyens, et malheur à qui renonce à ces principes fondamentaux, car pour celui-là, il ne restera que la rue, tout en bas. Même si aucun de nous n'y a jamais mis les pieds, même si nous ne pouvons la distin-

guer en nous approchant des baies vitrées, nous savons qu'aussi rude soit notre condition, aussi pénible notre existence, il n'y a rien de pire que la rue.

## 2.

### La guilde

NOUS n'avancions pas seuls dans la tristesse pesante de nos quotidiens.

Nous sommes un groupe, une fratrie – une guilde.

Nous vivons des tensions, des divergences et des ruptures, mais respectons rigoureusement les lois tacites du groupe, qui est le garant de notre survie.

Certains agents avancent seuls, mais au prix noir d'une inquiétude constante, d'une vigilance de chaque instant, menacés de subir tôt ou tard les assauts d'une guilde qui sur eux aura jeté son dévolu. Ces agents solitaires, nous les appelons les Moinzins. Ils sont invisibles, frappent vite et fort; ils évoluent dans l'étage 122, comme des charognards craintifs, condamnés à cacher jusqu'à leur ombre dans l'ombre des parois blindées. Ils vivent une vie de peur, de qui-vive et de vol, la porte de leur box toujours fermée, sans qu'aucun bruit pouvant trahir leurs activités clandestines s'en échappe.

Il y a les Moinzins et il y a les guildes. Car attendre seul que la mort survienne est un travail autre que celui

qui nous occupe déjà, et l'attendre ensemble permet de dormir parfois, pendant que l'un de nous monte la garde.

Dans notre guilde, il y a Solveig, qui n'a plus un seul poil sur le corps, car elle trouve la pilosité vulgaire.

Ses cheveux, bien sûr, le duvet de ses bras, mais aussi ses sourcils, ses cils et tout ce qui peut pousser sur elle est soigneusement épilé, si bien que sa silhouette est la seule aspérité graphique qu'elle accepte de voir s'élever sur la surface de la terre.

Solveig pense que l'avenir des agents réside dans la pureté. La pureté de l'esprit, certes, mais l'immatériel ne peut atteindre de complétude qu'avec l'assistance et la discipline du corps. Son apparence et son régime alimentaire, que beaucoup se bornent à qualifier d'anorexie, révèlent ainsi un ascétisme forcené, unique voie, nous dit-elle, vers l'élévation de notre condition.

Dans notre guilde, il y a aussi Théodore, qui s'est autrefois sectionné les dix doigts de pied en vertu d'une date inscrite sur un calendrier dont lui seul a connaissance. En entrant dans une nouvelle ère personnelle, il avait jugé que ses orteils ne lui servaient à rien d'autre qu'à saisir des objets comme un primate, ce qu'il ne faisait jamais bien entendu. Lors d'une nuit calme, sans qu'aucun son ne s'échappe de son box, il avait par conséquent procédé à l'amputation de ce qu'il nommait «ces vestiges de l'interface archaïque». Sans un cri, sans un mot, il s'était frayé un chemin sanguinolent vers le futur de notre espèce.

Certains racontent qu'il conserve ses doigts sectionnés dans un bocal de formol dissimulé sous son bureau,

mais personne n'a jamais osé vérifier ni même demander à l'intéressé si l'information était exacte.

Théodore, depuis, marche plus vite que les autres agents dans les couloirs étroits de l'étage, et nous avons compris que c'était désormais pour lui une allure nécessaire à la conservation de son équilibre. La vitesse ou la chute : nous aurions pu en faire notre devise et nous amputer les orteils à notre tour, mais nous avons préféré nous en abstenir, sûrement parce que Théodore est le seul à posséder ce mystérieux calendrier.

Dans notre guilde, il y a Laszlo, et même s'il ne se qualifie pas d'artiste lui-même, c'est pourtant le titre que nous lui donnons naturellement. Sa vie entière semble n'avoir été, depuis son arrivée dans le bureau, qu'une longue et puissante performance à public variable, où chaque instant peut être étudié, dans sa pureté ou sa complexité, comme l'une des composantes majeures d'un art de la vie en gestation. La vie de Laszlo est monstration, spectacle ou roman. Les bribes de son œuvre sont diffusées sur les réseaux publics avec une telle régularité que certains Provipes croient qu'il n'est pas un véritable agent mais un Vipe qui réalise cette fiction dans un studio luxueux, loin, ailleurs. Nous seuls connaissons la vérité, et nous mesurons aussi à quel point côtoyer Laszlo peut être dangereux, tant cela nous expose au risque d'être intégrés à son œuvre, et d'être présentés à un public, dans un futur lointain, un avenir proche ou un présent inattendu. L'information, dans le bureau, est cruciale. Révéler quoi que ce soit de nos mouvements, de nos

habitudes, sur les réseaux publics, peut être fatal. Pourtant Laszlo reste des nôtres. Peut-être que le fréquenter, puis l'intégrer à notre guilde, n'a au fond été motivé que par ce secret espoir de soudain sentir sur nous la chaleur de l'exposition, la clarté de la gloire ou, simplement, la rassurante quiétude d'une existence utile, en dépit des risques. Laszlo est l'un de nos tickets vers la lumière. Si nous devenions ne serait-ce que les personnages secondaires, voire les figurants amorphes, de son roman personnel, au moins ne serions-nous pas définitivement rien.

Dans notre guilde, il y a aussi Clara, et Clara a été autrefois une grande amie de Laszlo, mais son approche destructrice de l'art les a peu à peu séparés, si bien qu'aujourd'hui leurs rapports se résument à des échanges de regards lapidaires et à une quantité infinitésimale de salutations polies qui fusent un peu plus haut que le silence quand le hasard, dans sa malice, les dresse face à face.

Clara trouve en effet primordial pour l'art et pour le monde de procéder méthodiquement à la destruction de son apparence physique, et cette lacération erratique, si elle peut prendre diverses formes, ne trouve de réel accomplissement que dans la scarification sous anesthésie, pratique qui permet d'abord d'altérer cette apparence, idéalement et proprement, mais aussi de lui faire éprouver une quantité de sensations enivrantes, comme l'engourdissement des membres, ou le cruel choc post-opératoire.

D'après de nombreux documents textuels et photographiques, Clara aurait autrefois été une agente au visage

harmonieux et aux muscles vigoureux, c'est-à-dire au physique privilégié, adapté à la vie du bureau, où l'on respecte le charisme et craint l'agilité.

Beaucoup affirment que c'est la culpabilité d'avoir été ainsi gâtée par le hasard de la conception qui l'aurait précipitée vers ces extrémités destructrices.

D'aucuns préfèrent suggérer qu'elle n'a fait que falsifier ces documents, glanés sur les bases de données publiques, et que son apparence aujourd'hui n'a rien d'artistique, mais qu'elle est le fruit d'une déformation congénitale mal soignée.

Pourtant, si l'un d'eux avait assisté au magnifique happening écarlate donné par Clara dans les toilettes du bureau, la saison dernière, jamais ce malheureux témoin n'aurait douté de la véracité ni de l'importance de ses automutilations.